



Hyon Lee

Jeune soprano de 28 ans, Hyon Lee obtient le premier prix de chant au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, mention très bien avec félicitations du jury. Elle se distingue ensuite à l'occasion de divers concours internationaux d'interprétation, particulièrement dans le domaine de l'art lyrique.

Elle a interprété, entre autres, *Emmie* dans *Albert Herring* de Benjamin Britten, *L'Amour* dans *Orphée et Eurydice* de Glück. *Bastienne* dans *Bastien et Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart.

Hyon Lee a également participé à diverses prestations dans le domaine de l'oratorio et de la musique sacrée : *Carmina Burana* de Karl Orff, *Stabat Mater* de Giovanni Battista Pergolèse, le *Messie* de Georg Friedrich Haendel.

Elle participera prochainement à des productions du Théâtre musical de Paris-Châtelet, ayant été sélectionnée par la responsable artistique des lieux, Sabine Vatin.

L'orchestre

Flûtes	Maurice BEUGNON Marie-Hélène DEFRENCE	Violons I	Louise RAMON Stéphane SZABADHEGYI Anaïs PERRIN Harold HIRTZ Aude MILLER Julie ODDOU Sylvie TALLEC Yun-Peng ZHAO
Hautbois	Claude BEUGNON Vincent MARTINET		Caroline BELLOT Géraldine ROCHER
Clarinettes	Pierre SACCHETTI Alain FERNANDES		Yoanna APOSTOLAKOS Geneviève MEYNIER Julia CAMPENS Béatrice TRICHOT Ludovic LANTNER Guillaume MOLKO Elise THIBAUT Mathilde BORSARELLO
Bassons	...	Violons II	Myriam GUILLAUME Antoine DI PIETRO Magalie PREVOT Patrick SANTA Clément SCHILDT Laure DUGUE Benoit GRENET Véronique LAMY Florian ANTIER Marion MARTINEAU Xavier CHATILLON Laurène DURANTEL Aurore TJNGARD Nicolas CHARRON
Cors	Jean-François ANGELLOZ François LECLERC Jean-Philippe COCHENET David DEFIEZ Sébastien TUYTTEN Daniel MILLIERE		
Trompettes	Philippe LAFITTE Loïc SONREL	Altos	
Trombones	Olivier RENAULT Luc RENAULT Renaud BERNAD François DENAIS	Violoncelles	
Percussions	Jean-Marc MANDELLI Thierry BONNEAUX Romain ROCHET	Contrebasses	

Prochains rendez-vous

Romilly-sur-Seine, Salle François Mitterrand, le samedi 23 février à 20h30

Troyes, Théâtre de Champagne, le dimanche 24 février à 10h30

Bar-sur-Aube, Salle de spectacles, le dimanche 24 février à 15h30

- Ouverture " Léonore III " de Ludwig van Beethoven
- Konzerstück pour quatre cors et orchestre (opus 86) de Robert Schumann
Avec la participation des cornistes solistes
Jean-Michel VINIT, Stéphane PETER, Philippe BREAS, Lionel SURJIN
- Symphonie en ut majeur de Georges Bizet

Programme gratuit. Ne peut être vendu.



Orchestre symphonique de l'Aube

direction Gilles Milfière



Programme

Concerts des 25, 30 novembre
et 1^{er} décembre 2001

Troyes
Théâtre de Champagne

Nogent-sur-Seine
Agora Michel Baroin

Bar-sur-Aube
Salle de spectacles



Voyage du symphonique au lyrique

Giuseppe Verdi (1813-1901)

En cette année Verdi (100^e anniversaire de sa mort), comment un orchestre naissant, décidé à faire une incursion dans les sphères lyriques, pouvait-il éviter le Maître ? Excepté quelques œuvres (et non des moindres, si l'on pense par exemple à son Requiem), Verdi n'écrivit que des opéras. Plus célèbres les uns que les autres (*Aïda*, *Macbeth*, *Hernani*…), ceux-ci dominent les scènes lyriques de la planète depuis plus de 150 ans. Le public est toujours aussi unanime, et enthousiaste. Les trois extraits proposés aujourd'hui font partie de ces oeuvres qui savent traverser le temps : le sublime air d'opéra de Gilda, dans *Rigoletto*, est encadré par deux pages symphoniques.

Rigoletto, air de Gilda

Caro nome che il mio cor
(**" Nom adoré qui, pour la première fois, fait palpiter mon cœur !"**)
Créé en 1851, l'opéra *Rigoletto* est composé sur un livret lui-même inspiré de l'œuvre de Victor Hugo, "Le Roi s'amuse". Dans cet extrait fort connu, le duc vante l'infidélité. Bouffon de la cour du duc et père de Gilda (notre soprano), Rigoletto cherche à protéger sa fille de ce qu'il considère être un monde de duperie en matière d'amour. L'air de Gilda fait suite, dans l'Acte I, au duo que Gilda vient de chanter avec l'inconnu qu'elle aime : un inconnu qui se présente comme un étudiant mais qui n'est autre… que le duc. Gilda chante son amour.

L'Ouverture de Nabucco

Nabuchodonosor, 1842
L'ouverture alterne, au début, entre recueillement et solennité grandiloquente. Elle comporte également le célèbre " Chœur des esclaves juifs enchaînés " (Acte II) qui était alors symbole de la patrie opprimée. N'oublions pas, en effet, que Verdi était engagé politiquement dans cette Italie en lutte contre l'occupant autrichien – et qu'il fut même élu député. S'ensuit une musique exaltante, qui donne envie d'écouter l'opéra.

Le Prélude de La Traviata

Cet opéra fait partie de la trilogie populaire de Verdi, avec *Rigoletto* et *Le Trouvère*. Créé en 1853, c'est un drame écrit d'après *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils. Une page, un souffle… Ce prélude à l'Acte I, qui fait office d'ouverture, superpose magnifiquement les thèmes de l'amour, de la mort, et de la vie futile et facile. Les seize premières mesures, écrites comme un choral à quatre voix, créent un climat mystérieux, presque énigmatique - laissant augurer le dénouement malheureux de la pièce. Le mouvement est ensuite donné avec ces temps et contre-temps chers à Verdi. Le fameux thème douloureux est énoncé par les violons, altos et violoncelles. Ce thème, large et profond, est ensuite repris par le seul grave chaleureux des violoncelles. Puis les premiers violons viennent broder – faisant penser à la rigueur rythmique et à l'ensorcellement d'une boîte à musique. Après avoir dialogué avec les violoncelles, cette même partie de violon (toujours à l'octave), devient prépondérante. Superbe et enchanteuse, elle conclura l'ensemble, dans un moment magique.

notes de programme : Daniel MILLIERE

Ambroise Thomas (1811-1898) Franz Suppé (1819-1895)

Compositeur français peu familier du grand public, Ambroise Thomas connut un grand succès avec ses principales œuvres : *Mignon*, *Hamlet*, *Le Songe d'une nuit d'été*.

Hamlet, air d'Ophélie

L'opéra *Hamlet*, qui s'inspire de l'œuvre de Shakespeare, fut créé à Paris en 1868. Il n'est peut être pas inutile de résumer, pour partie, la pièce du dramaturge anglais afin de mieux comprendre cette scène de la folie interprétée par Hyon Lee.

Pour accéder au trône du Danemark, Claudius a tué son frère et épousé la veuve de celui-ci. Fils du défunt, Hamlet est partagé entre le désir de venger son père et son amour pour Ophélie. Apprenant que le père d'Ophélie faisait partie du complot contre le roi, il ne peut plus aimer cette dernière. N'en sachant rien, Ophélie ne comprend pas pourquoi Hamlet la délaisse. Elle en devient folle. Après un récitatif, l'andante se conclut "*S'il* (Hamlet) *trahissait ma foi, j'en perdrais la raison*". La troisième partie de l'air est un chant d'amour sous forme de valse. Dans son tourbillon de notes, de vocalises et de trilles, ce chant nous emporte… comme il emportera Ophélie.

Franz Suppé fut le père-fondateur, le compositeur et le chef d'orchestre d'une école d'opérette spécifiquement viennoise – à une époque où, vers 1850-1860, le public viennois était captivé par les opérettes parisiennes de Jacques Offenbach, par leur exubérance et leur satire brillante.

Un matin, un après-midi, un soir à Vienne

Ne se contentant pas de diriger, Suppé compose la musique qui devait accompagner les "Volksstücke" (pièces populaires). Créé en 1844, *Un matin, un après-midi, un soir à Vienne* en est un vibrant exemple.

Johann Strauss (1825-1899)

Johann Strauss fils fait partie de cette dynastie des Strauss dont le nom est devenu, en matière de musique, synonyme de Vienne, de valse et d'opérette. Parmi les nombreux ouvrages du genre, *Le Baron Tzigane*, *La Chauve-souris* (opérettes) et *Le Beau Danube Bleu* (valse) restent immortels. Aux détracteurs de la musique dite légère, rappelons que de nombreux musiciens illustres tenaient J. Strauss en haute estime. Ce fut le cas de Liszt, Brahms, Wagner, Mahler - sans oublier Ravel qui lui a rendu hommage au travers de sa *Valse*.

La Chauve-Souris (1874)

Air d'Adèle : Mein Herr Marquis (" Mon marquis ")

Les livrets d'opérette sont souvent inspirés de vaudevilles comportant des scènes faites de quiproquos, de situations cocasses et rocambolesques. C'est le cas ici dans cet air d'Adèle - toujours interprété par notre soprano. Adèle se fait passer pour une artiste alors qu'elle est femme de chambre. Lorsqu'un des protagonistes de la pièce pense reconnaître en elle sa femme de chambre, Adèle se moque de lui en chantant :
" Mon cher marquis, un homme de votre sort devrait savoir cela mieux que personne ! Aussi je vous conseille de regarder les gens d'un peu plus près.

La main est bien trop fine, ah, ce petit pied, si mignon et menu, ah, la langue que je parle, cette taille et cette tournure, voilà ce que jamais vous ne trouvez chez une camériste ! Il vous faut avouer, je le dis, que cette erreur était très drôle ! Oui, très drôle, hahaha, est l'affaire, hahaha, donc pardonnez-moi si je ris, hahaha Vous être très drôle aussi, monsieur le marquis !"

Malgré la légèreté de l'intrigue, *La Chauve-Souris* est une œuvre souvent donnée dans les théâtres d'opéra. Elle requiert une solide distribution.

Ouverture

Comme à l'accoutumée, cette ouverture, qui débute par une très vive introduction, fait entendre quelques extraits de la pièce qui va suivre - principalement la célèbre valse du II^e Acte et une polka. De quoi, vraiment, nous quitter dans la joie et la bonne humeur !